



MUSÉE DE CLUNY

MAGIQUES LICORNES

14 juillet 2018
25 février 2019

28 rue Du Sommerard 75005 Paris
Ouvert de 9 h 15 à 17 h 45 tous les jours sauf le mardi
musee-moyenage.fr [Twitter](https://twitter.com/museecluny) [Facebook](https://www.facebook.com/museecluny) [Instagram](https://www.instagram.com/museecluny) @museecluny #MagiquesLicornes



SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	3
PRESS RELEASE	5
VISUELS POUR LA PRESSE.....	7
PARCOURS.....	11
LES ŒUVRES	13
ALBUM « LA DAME À LA LICORNE »	16
EXTRAITS DE L'ALBUM « LA DAME À LA LICORNE »	17
La licorne à la fin du Moyen Âge	17
Quelques jalons dans la réception de la tenture de <i>La Dame à la licorne</i> depuis 1882	19
Flore et bestiaire, le réel et l'imaginaire	20
La découverte de la tenture	21
ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION	22
MUSÉE DE CLUNY - MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE.....	23
COMMUNIQUÉ DE PRESSE RÉOUVERTURE	24
LE RÉSEAU EUROPÉEN DES MUSÉES D'ART MÉDIÉVAL	26
Anvers, Musée Mayer Van Den Bergh	27
Cologne, Museum Schnütgen	28
Florence, Musée national du Bargello	29
Strasbourg, Musée de l'Œuvre Notre-Dame	30
Turin, Palazzo Madama	31
Utrecht, Museum Catharijneconvent.....	32
Vic, Musée épiscopal	33
MÉCÈNE	34



MUSÉE DE CLUNY

COMMUNIQUÉ
DE PRESSE

Juillet 2018

MAGIQUES LICORNES

14 juillet 2018- 25 février 2019

Mystérieuse, ambivalente... la licorne a dans l'histoire suscité bien des fantasmes. Autour des années 1500, puis dans la période contemporaine, elle est l'objet d'un véritable engouement. Du 14 juillet 2018 au 25 février 2019, l'exposition « Magiques Licornes », présentée au musée de Cluny, musée national du Moyen Âge témoigne de la façon dont les artistes se sont emparés de cet animal légendaire, à travers ouvrages enluminés ou gravés, sculptures, tapisseries, mais aussi photographies et vidéos.

Les six tapisseries de *La Dame à la licorne*, chef d'œuvre du musée de Cluny, constituent le cœur de cette présentation. Tissées vers 1500, au tournant du Moyen Âge et de la Renaissance, elles manifestent l'importance de la licorne à l'époque médiévale.

Créature « magique » - sa corne est réputée détecter les poisons et purifier les liquides - elle est également symbole de chasteté et d'innocence. Plusieurs manuscrits enluminés rappellent ainsi la tradition selon laquelle les licornes ne se laissent approcher que par de jeunes filles vierges.

Pour autant, d'autres représentations en font un animal puissant, agressif, voire malfaisant, sous l'influence entre autres de récits de voyageurs, qui affirment l'avoir aperçu en Orient. À la fin du Moyen Âge, villes, puissants seigneurs ou imprimeurs placent la licorne dans leurs armoiries, leur marque ou leurs emblèmes, sans doute pour témoigner de leur grande valeur.

En 1882, lorsque le musée de Cluny acquiert la tenture de *La Dame à la licorne*, celle-ci devient une inépuisable source d'inspiration. La beauté des figures féminines, le mystère des circonstances de sa création, la présence insistante de la végétation et d'animaux familiers, sauvages ou fantastiques retiennent l'attention.

Les artistes se l'approprient, comme l'attestent des œuvres de Gustave Moreau ou de Le Corbusier. Jean Cocteau fait de *La Dame à la licorne* l'argument d'un ballet, dont des costumes sont présentés dans l'exposition.

Dans les œuvres les plus contemporaines, la référence à la licorne peut se faire plus humoristique - dans un projet d'affiche de Tomi Ungerer notamment - ou parfois mélancolique, comme dans la vidéo de Maïder Fortuné. L'exposition se clôt sur un dernier hommage à *La Dame à la licorne* avec cinq tapisseries de Claude Rutault.

Le commissariat de l'exposition « Magiques Licornes » est assuré par Béatrice de Chancel-Bardelot, conservateur général au musée de Cluny. Autour de la tenture de *La Dame à la licorne*, de retour au musée après un prêt à l'Art Gallery of New South Wales de Sydney (Australie), des œuvres médiévales et contemporaines proviennent d'institutions prestigieuses comme la Bibliothèque nationale de France, la Cité internationale de la tapisserie d'Aubusson, le musée de la Chasse et de la Nature, le Fonds national d'art contemporain ou le Mobilier national.

À voir au musée de Cluny, musée national du Moyen Âge du 14 juillet 2018 au 25 février 2019.

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T : 01 53 73 78 00

musee-moyenage.fr
[@museecluny](#)
#MagiquesLicornes

Autour de l'exposition :

- Un livret jeu pour les enfants sera disponible au musée et sur notre site internet.
- Des activités seront programmées à partir de septembre 2018, comme des visites en famille, des visites contées et des ateliers, sur les créneaux habituels, le mercredi à 14h30 et durant les vacances scolaires. Plus d'information sur notre site internet : musee-moyenage.fr.
- Réédition compacte de « Les secrets de la licorne » d'Elisabeth Taburet-Delahaye et Michel Pastoureau, broché français + édition anglaise. 14,50€. Éditeur : Rmn-gp.
- Nouvel album « La dame à la licorne », textes d'Elisabeth Taburet-Delahaye et Béatrice de Chancel-Bardelot, 114 pages. 19,90€. Éditeur : Rmn-gp.

Les autres actualités du musée

Ouverture du nouveau bâtiment d'accueil

À partir du 14 juillet 2018, le musée de Cluny accueille le public dans un nouveau bâtiment situé à proximité immédiate du boulevard Saint-Michel. Conçu par Bernard Desmoulin, il assure une meilleure visibilité à l'établissement et permet surtout de rendre le musée accessible aux personnes à mobilité réduite. Cette ouverture marque un temps fort dans le vaste chantier en cours qui se terminera en 2020 avec le renouvellement des parcours de visite.

Exposition « Naissance de la sculpture gothique, Saint-Denis, Paris, Chartres 1135-1150 »

10 octobre - 31 décembre 2018

Alors qu'un nouvel art de bâtir supprime l'architecture romane, la sculpture qui lui est associée s'impose dans toute l'Île-de-France, entre 1135 et 1150 environ. Les portails à statues-colonnes sont l'emblème de cette première sculpture gothique, mais ne résument pas ce phénomène, entre circulation des modèles et recherche d'expression. Une virtuosité sans précédent dans la taille de la pierre autorise d'innombrables variations sur des thèmes ornementaux communs à l'enluminure et au vitrail, traités avec raffinement du détail, sens de la narration et ambition monumentale. La rupture avec les traditions romanes des environs de Paris est patente. Grâce au rassemblement inédit des statues-colonnes déposées du portail royal de Chartres, des vestiges de celles des portails occidentaux de l'abbé Suger à Saint-Denis, mais aussi d'autres témoignages d'un foisonnement d'expériences - portail Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris, cloître de Saint-Denis... - les visiteurs assisteront, à environ neuf siècles de distance, à la naissance d'un nouvel art.

Commissariat : Damien Berné, conservateur du patrimoine au musée de Cluny et Philippe Plagnieux, professeur d'histoire de l'art médiéval (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne & École nationale des chartes). En coproduction avec la Rmn-GP.

Contact

Aline Damoiseau

Chargée de la presse et de la communication éditoriale

aline.damoiseau@culture.gouv.fr

T. +33 (0) 1 53 73 78 25 - P. +33 (0) 6 09 23 51 65

Informations pratiques

Entrée du musée

28 rue Du Sommerard
75005 Paris

Horaires : à partir du 14 juillet 2018

Ouvert tous les jours, sauf le mardi,
de 9h15 à 17h45
Fermeture de la caisse à 17h15
Fermé les 25 décembre, 1^{er} janvier
et 1^{er} mai

Librairie/boutique :

9h15 - 18h, accès libre
Tél. 01 53 73 78 22

Accès :

Métro Cluny-La Sorbonne / Saint-Michel / Odéon
Bus n° 21 - 27 - 38 - 63 - 85 - 86 - 87
RER lignes B et C Saint-Michel - Notre-Dame

Tarifs :

5€, tarif réduit 4€
9€, tarif réduit 7€ (expositions RMN)
Gratuit pour les moins de 26 ans
(ressortissants de l'UE ou en long séjour dans l'UE) et pour tous le premier dimanche du mois

Commentez et partagez sur twitter, facebook et instagram :

@museecluny
#MagiquesLicornes
musee-moyenage.fr



MUSÉE DE CLUNY

PRESS RELEASE

july 2018

MAGICAL UNICORNS

14 July 2018 - 25 February 2019

The mysterious, ambivalent unicorn has throughout history engendered myriad myths and fantasies. In the 1500's as well as in the contemporary period, it has been the subject of a veritable infatuation. From 14 July 2018 to 25 February 2019, the "Magical Unicorns" exhibition at the Musée de Cluny – National Museum of the Middle Ages illustrates the manner in which artists have represented this legendary creature via illuminated manuscripts and engraved works, sculptures and tapestries, as well as photographs and videos.

The museum's most famous masterpiece, the set of six tapestries entitled *The Lady and the Unicorn*, constitutes the exhibition's point of departure. Woven around 1500, during the transitional period between the Middle Ages and the Renaissance, these works testify to the importance of the unicorn during the medieval period. A "magical" animal with a horn that could detect poisons and purify liquids, it also symbolized chastity and innocence. Indeed, several illuminated manuscripts evoke the traditional belief that unicorns could only be approached by virgin maidens. Yet other works represent the unicorn as powerful, aggressive or even malevolent, influenced notably by tales of travellers who claimed to have glimpsed it in the Orient. In the late Middle Ages, towns, powerful lords and printers placed the unicorn within their coats of arms, emblems or brands, undoubtedly to testify to their magnificence.

In 1882, when the Musée de Cluny acquired *The Lady and the Unicorn*, this tapestry became an inexhaustible source of inspiration. The work's beautiful feminine figures, the mystery surrounding its creation and the persistent presence of vegetation and familiar, wild or fantastical animals all captured its admirers' attention. Diverse artists, such as Gustave Moreau and Le Corbusier, borrowed from this medieval hanging that also inspired a ballet by Jean Cocteau, whose costumes are here displayed. In the most contemporary works, unicorn references are occasionally humorous – notably in the poster design by Tomi Ungerer – or melancholic, as in the video by Maïder Fortuné. The exhibition is capped off by a final tribute to *The Lady and the Unicorn* in the form of five tapestries by Claude Rutault.

The "Magical Unicorns" exhibition is curated by Béatrice de Chancel-Bardelot, General Curator at the Musée de Cluny. Further complementing *The Lady and the Unicorn*, which has returned to its Parisian home after being loaned to the Art Gallery of New South Wales in Sydney, the exhibition presents other medieval and contemporary works shared by such prestigious institutions as the Bibliothèque Nationale de France, the Cité Internationale de la Tapisserie – Aubusson, the Musée de la Chasse et de la Nature, the Fonds National d'Art Contemporain and the Mobilier national.

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T: 01 53 73 78 00

musee-moyenage.fr
[Twitter](#) [Facebook](#) [Instagram](#) @museecluny
#MagiquesLicornes

To discover at the Musée de Cluny – National Museum of the Middle Ages, from 14 July 2018 to 25 February 2019.

Complementing the exhibition :

- A game booklet for children will be available at the museum and on our website.
- Various activities will be held starting in September, including family tours, storytelling visits and workshops. As regularly scheduled, on Wednesdays at 2: 30 PM and during the school holidays. More information on our website.
- Republication of “Les secrets de la licorne” by Elisabeth Taburet-Delahaye and Michel Pastoureau, French paperback + English version. €14,50. Published by RMN-GP.
- A new album : “La dame à la licorne”, with texts by Elisabeth Taburet-Delahaye and Béatrice de Chancel Bardelot, 114 pages. €19.90. Published by RMN-GP.

Other news for the Musée de Cluny – National Museum of the Middle Ages

Opening of the new reception building

Starting 14 July 2018, the Musée de Cluny welcomes visitors within its new building conveniently located next to Boulevard Saint-Michel. Designed by Bernard Desmoulin, it lends greater visibility to the institution, while also making it easily accessible to disabled visitors. This inauguration represents a high point of the museum's vast renovation project, to be completed in 2020 with the renewal of the collection tours.

Exhibition : “Birth of Gothic sculpture – Saint-Denis, Paris & Chartres, 1135-1150” 10 October – 31 December 2018

While a new art of building was supplanting Romanesque architecture, its associated sculptural style was spreading throughout the Île-de-France region, between around 1135 and 1150. This early Gothic sculpture was not limited to the emblematic portals adorned with column-statues, as new models circulated and new forms of expression were explored. An unprecedented virtuosity in the cutting and carving of stone allowed for infinite variations on ornamental themes shared with illuminations and stained-glass windows, wonderfully illustrating refined detail work, a sense for narration and a marked taste for the monumental. This represented a clear break from the earlier Romanesque traditions of the Paris region. Thanks to this exceptional assembly of column-statues from the Chartres Royal Portal and vestiges of those from the western portals of the Suger Abbey in Saint-Denis, as well as other sculptural testimonials of this period's abundant experimentation and inspiration (the Sainte-Anne Portal of Notre-Dame de Paris, the Saint-Denis Cloister, etc.), visitors will be able to observe – some nine centuries later – the birth of a whole new artform.

Curators: Damien Berné, Heritage Curator at the Musée de Cluny, and Philippe Plagnieux, Professor of Medieval Art History (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne & École Nationale des Chartes). In partnership with RMN-GP.

Press contact

Aline Damoiseau

Press and Editorial Communications Officer

aline.damoiseau@culture.gouv.fr

T. +33 (0) 1 53 73 78 25

P. +33 (0) 6 09 23 51 65

Practical information

Museum entrance

28 Rue Du Sommerard
75005 Paris

Opening hours, starting 14 July 2018 :

Every day except Tuesday,
from 9: 15 am to 5: 45 pm.
Final admissions at 5: 15 pm.
Closed 1st January, 1st May and 25th
December.

Bookshop/Shop

9: 15 am to 6 pm, free access
T. + 33 (0) 1 53 73 78 22

Getting to the museum :

Métro Cluny-La-Sorbonne / Saint-
Michel / Odéon
Bus n° 21 – 27 – 38 – 63 – 85 – 86 – 87
RER B and C line, stop at Saint-Michel
– Notre-Dame station

Rates

€5, reduced-rate: €4
€9, reduced rate: €7 (RMN exhibitions)
Free for visitors under 26 years of age
(EU nationals and holders of a long-
stay visa) and for everyone the first
Sunday of each month.

Join us on Twitter, Facebook and
Instagram: @museecluny
#MagiquesLicornes
musee-moyenage.fr



MAGIQUES LICORNES

14 juillet 2018- 25 février 2019

VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

Dans le cadre de l'exposition « Magiques Licornes »

Tout article devra préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition

Format maximum : ¼ de page.

Merci d'indiquer les copyrights figurant à droite des visuels.



1. Pontifical d'Antoine de Chalon, Maître des prêtres bourguignons

Enluminure sur parchemin, 1483-1500

S 151 (129)

© Bibliothèque municipale d'Autun



2. Livre d'heures dit de Yolande d'Aragon : « la Vierge Marie et la chasse à la licorne »

Enluminure sur parchemin, vers 1460 - 1470

Ms 22 (Rés. ms 2)

© Bibliothèque Méjanes, Aix-en-Provence



3. Aquamanile : Licorne

Alliage cuivreux, vers 1400

Cl. 2136

© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / G. Blot



4. Femme à la licorne, attribuée à Giovanni della Robbia ou à son atelier

Terre cuite émaillée

1490-1530

1689 (A)

© Métropole Rouen-Normandie, musée des Antiquités



5. Tenture de saint Etienne

Scène 8 : « le corps de saint Etienne respecté par les animaux sauvages »

Tapisserie à fils de laine et de soie, vers 1500
Cl 23796

© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / J-G. Berizzi



6. Graduel de Sainte-Rictrude de Marchiennes : « David menacé par le lion et la licorne »

Parchemin, 1548

ms 112, fol. 88

Bibliothèque municipale de Douai,

© IRHT-CNRS



7. Coffret : chasse à la licorne

Bois, fin du 15^e siècle

MRR 83 / Cl. 21381

© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / J-G. Berizzi

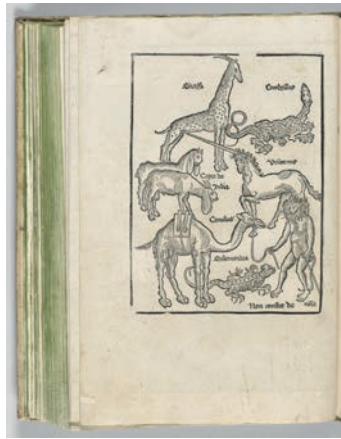


8. Femme sauvage à la licorne

Tapisserie en laine avec fils de soie et d'or, vers 1500-1510

Inv. 1926.40

© Historisches Museum Basel, M. Babey



9. Die Buche inhaldend die heilige ryensen geun Jherusalem, Bernard Breydenbach

Bois gravé, impression sur papier, 3^e édition allemande, 1504

Cl. 23894

© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / M. Urtado



10. Hortus sanitatis, Johannes de Cuba, J. Meydenbach

Impression sur papier, 1491

Réserve 5915

© BIU santé



11. Projet pour la campagne publicitaire « TRUC is stranger than fiction », Tomi Ungerer

Lavis d'encre de couleur sur carton contrecollé, 1968

77.979.17.458

© Musée de Strasbourg, Tomi Ungerer / Diogenes Verlag AG Zürich, Suisse Tous droits réservés

USAGE PRINT UNIQUEMENT



12. Sans titre (Licorne), Miguel Branco

Pâte polymère, bois et fils métalliques

Collection Victor Pinto da Fonseca. Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris.

© Miguel Branco, Fred NS

	13. Fumées de licorne, Sophie Lecomte © musée de la Chasse et de la Nature, Paris – Sylvie Durand, 2007, Adagp, Paris 2018 USAGE PRINT UNIQUEMENT
	14. Peau de licorne, Nicolas Buffe Porcelaine, laine et soie, 2010-2011 Tissage : Atelier Patrick Guillot, Aubusson. Porcelaine : Craft, Limoges. © Cité internationale de la tapisserie
	15. Oubli et mémoire de la Dame à la licorne : la Vue, Claude Rutault Tapisserie, 2018 © Pierre Bureau, Mobilier national
	16. Tenture de la Dame à la Licorne : la Vue Tapisserie, vers 1500 Cl. 10836 © RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / M. Urtado
	17. Affiche de l'exposition Magiques Licornes 14 juillet 2018 - 25 février 2019 Conception graphique : Julie Linotte © La Vue & © Bernard Breydenbach, RMN-GP (musée de Cluny) / M. Urtado © Robert Gaguin, Bourges, bibliothèque municipale / P. Bardelot

Contact :

Aline Damoiseau

Chargée de la presse et de la communication éditoriale

aline.damoiseau@culture.gouv.fr

T. +33 (0) 1 53 73 78 25

P. +33 (0) 6 09 23 51 65



PARCOURS

DE LA LICORNE OU DES LICORNES

Nous ne parlerons pas ici de la «licorne chinoise», *qilin*, qui apporte les enfants ou la prospérité. Nous ne parlerons pas non plus en détail de la licorne antique, âne, bœuf ou rhinocéros. Nous ne parlerons pas beaucoup enfin de la licorne contemporaine, pailletée, arc-en-ciel, commerciale. Notre propos sera la licorne occidentale, la licorne présente dans la tenture de *La Dame à la licorne* au musée de Cluny.

Nous avons cherché à évoquer la diversité de contextes dans lesquels elle est représentée à la fin du Moyen Âge, à l'époque où sont tissées *La Chasse à la licorne*, aujourd'hui conservée par le musée des Cloisters, à New York, et *La Dame à la licorne*. L'existence de la licorne n'est alors pas remise en question. Les artistes lui donnent des apparences diverses et elle revêt des significations variées.

Nous avons aussi voulu montrer la postérité de *La Dame à la licorne*, à partir de sa redécouverte vers 1840 et de son acquisition par le musée de Cluny en 1882. L'exposition présente en particulier quelques jalons de son influence sur la création artistique, de Gustave Moreau, à la fin du 19^e siècle, aux artistes d'aujourd'hui.

Au terme de l'exposition, le visiteur pourra poursuivre sa chasse à la licorne.

NAISSANCE DU MYTHE DE LA LICORNE

La licorne, telle que nous nous la représentons, est une création du Moyen Âge occidental. Auparavant, la licorne est mentionnée et décrite dans les textes de plusieurs auteurs de l'Antiquité : Ctésias, Mégasthénès, Aristote, Pline l'Ancien (5^e siècle av. JC - 1^{er} siècle de notre ère). Scientifiques ou voyageurs, ils évoquent des créatures à une seule corne, vivant dans des pays lointains. La licorne est aussi présente dans la Bible qui cite un animal cornu et menaçant.

Dans les textes latins du Moyen Âge, la licorne possède plusieurs caractéristiques : sauvage et rapide, elle ne peut être capturée qu'avec l'aide d'une jeune fille vierge. On croit que sa longue corne – qui est en fait la dent du narval, un cétacé des mers arctiques – possède le pouvoir magique de purifier les liquides et de détruire le poison. La licorne est désormais dessinée, représentée, en premier lieu dans les bestiaires. Elle est ensuite citée dans la littérature et dans les écrits scientifiques, religieux ou allégoriques. Son nom «licorne», un dérivé du nom latin, *unicornis*, peut-être par le biais de l'arabe *al'icorno*, témoigne de sa «présence» tout autour du bassin méditerranéen.

LA LICORNE VERS 1500

Vers 1500, il y a un véritable engouement pour la licorne, en particulier en France, mais aussi en Italie ou dans le monde germanique.

La licorne, attirée par une jeune fille, est un symbole de chasteté. La jeune fille par excellence étant la Vierge Marie, la licorne lui est souvent associée dans des images de l'Annonciation, où elle représente Jésus. La scène combinant la chasse mystique et l'Annonciation sert donc à représenter l'Incarnation, le fait que le Christ devienne homme, selon la foi chrétienne.

La licorne est aussi associée à d'autres vertus, comme la Tempérance. En raison de sa rapidité supposée, du pouvoir magique de sa corne, de son caractère exceptionnel, elle est volontiers employée en support d'armoiries, comme c'est le cas dans la tenture de *La Dame à la licorne*, ou en cimier, au-dessus de l'écu. Elle sert aussi d'enseigne ou de marque commerciale.

Les voyageurs qui se rendent en Orient s'efforcent de voir des licornes... ou à défaut des rhinocéros.

AUTOUR DE LA DAME À LA LICORNE

Redécouverte à partir de 1814 à Boussac, la tenture de *La Dame à la licorne* intéresse dans un premier temps les érudits du département de la Creuse, puis l'administration naissante des Monuments historiques, avec Prosper Mérimée, et enfin les curieux ou les artistes, comme l'écrivain George Sand. Les croissants argentés des armoiries ainsi que les vêtements étranges et raffinés de la Dame fascinent.

Après 1882, date de l'acquisition de la tenture par le musée de Cluny et de l'identification des armoiries, celles de la famille Le Viste, le couple de *la Dame et de la licorne* garde son mystère. Son élégance inspire les artistes, à l'exemple de Gustave Moreau, avec le tableau *Les licornes*. L'image des tapisseries est largement diffusée, d'abord dans les ouvrages d'histoire de l'art et même, vers 1960-1970, sur la couverture d'un manuel scolaire de littérature le « Lagarde et Michard » regroupant des textes du 16^e siècle.

L'œuvre reste une source d'inspiration pour la période contemporaine, comme en témoigne un ballet de Jean Cocteau, en 1953-1959, et aujourd'hui des créations chorégraphiques ou plastiques, des éditions, ou le tissage d'une *Dame à la licorne* sur des modèles de Claude Rutault.

LE PHÉNOMÈNE CONTEMPORAIN

Durant la première moitié du 20^e siècle, une marque de voitures françaises, *La licorne*, faisait référence à la rapidité de la course de l'animal.

Aujourd'hui, des jouets aux *start-up*, du maquillage aux glaces, des T-shirts aux boissons, la licorne est partout. Les produits d'hygiène, comme les savons d'une fabrique de Marseille, s'appuient sur sa réputation de purifier, blanchir, nettoyer. On parle de « licornes » pour désigner des entreprises dont la croissance financière est si rapide qu'elle rappelle la vitesse légendaire de l'animal. Associée à l'arc-en-ciel, la licorne, si appréciée par les enfants ou les adolescentes, est devenue un symbole de reconnaissance pour les communautés homosexuelles à la fin du 20^e siècle.

Rapidité, beauté, jeunesse, rareté, excentricité, excellence, la licorne est un peu tout cela. Les philosophes de la Sorbonne lui ont récemment consacré un colloque, *Hommage à la licorne*. Si l'existence de l'espèce est discutée depuis le 16^e siècle par les scientifiques, le risque d'extinction n'est pas pour demain. Peut-on parler de surpopulation à l'échelle mondiale ?



LES ŒUVRES

Pour des raisons de conservation, les œuvres signalées par une astérisque seront exposées en rotation pendant l'exposition.

Dent de narval

Attestée dans le trésor de l'abbaye de Saint-Denis à partir de 1495
Ivoire de narval
Paris, musée de Cluny, Cl. 20202

Roman de la Dame à la licorne et du beau chevalier au lion*

14^e siècle
Enluminure sur parchemin
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, français 12562

Jeune femme tenant un écu à la licorne*

Martin Schongauer
(vers 1450/1453-1491), vers 1480
Gravure au burin sur papier
Paris, musée du Petit-Palais, GDUT 8698

Pontifical romain (manuel des cérémonies présidées par un évêque) *

Commandé par Antoine de Chalon, évêque d'Autun de 1483 à 1500
Enluminé par le maître des prélats bourguignons, actif en Bourgogne dans le dernier quart du 15^e siècle
Enluminure sur parchemin
Autun, bibliothèque municipale, ms S 151 (129)

Dits moraux pour faire tapisserie*

Henri Baude
Bourbonnais, vers 1490-1515 (?)
Dessin, plume, encre, lavis d'encre sur parchemin
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, français 24461

Dits moraux pour faire tapisserie*

Henri Baude
Bourbonnais, vers 1490-1515 (?)
Dessin, plume, encre, lavis d'encre sur parchemin
Paris, bibliothèque de l'Arsenal, ms 5066

Robert Blondel, Douze périls d'enfer*

Enluminé par le maître du cardinal de Bourbon, actif vers 1482-1490
Entre 1478 et 1485
Enluminure sur parchemin
Paris, bibliothèque de l'Arsenal, ms 5207

Livre de la Toison d'or*

Guillaume Fillastre
Enluminé par le maître de la Chronique scandaleuse, actif à Paris de 1493 à 1508
Enluminure sur parchemin
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, français 138

Aquamanile en forme de licorne

Nuremberg, vers 1400
Alliage cuivreux
Paris, musée de Cluny, Cl. 2136

La fleur de vertu*

François de Rohan
Vers 1530
Enluminé par le maître de François de Rohan, actif à Paris de 1525 à 1546
Enluminure sur parchemin
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, français. 1877

Traité sur les vertus cardinales*

Reliure de François Desmoulins
Décor de la reliure par Robinet Testard
vers 1510
Cuir peint
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, français 12247

Les triomphes de vertu : Justice et Tempérance*

Jean Thénau
1518-1519 (ou 1517-1524 ?)
Enluminure sur parchemin
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, français 144

Médaille de Cécile de Gonzague

Antonio Pisanello
1447
Bronze
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, OA 7409

Jeune fille et licorne

Atelier de Giovanni Della Robbia
Florence, 1469-1529
Terre cuite émaillée
Rouen, musée des Antiquités de Rouen-métropole, 1689 (A)

La Vierge trônante

Italie du Nord, Vérone ou Padoue, fin du 16^e siècle
Verre à feuille d'or appliquée au revers, gravée et peinte
Paris, musée de Cluny, Cl. 13093

Le songe de Poliphile*

Francesco Colonna
Venise, Alde Manuce, 1499
Impression sur papier
Paris, Bibliothèque nationale de France, Livres rares, Smith-Lesouëf R 160

Le songe de Poliphile*

Francesco Colonna
Paris, Jacques Kerver, 1546
Impression sur papier
Paris, Bibliothèque nationale de France, Livres rares, G-Y2-41

Le songe de Poliphile*

Francesco Colonna
Paris, Jacques Kerver, 1561
Impression sur papier
Paris, Bibliothèque nationale de France, Livres rares, Y2-212

Triomphes*

François Pétrarque
Florence, 1457
Enluminure attribuée à Antonio del Cherico (1433-1484)
Enluminure sur parchemin
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Italien 545

Antiquités judaïques*

Flavius Josèphe
Enluminure de Gand, maître du Boèce flamand
Vers 1480-1483
Enluminure sur parchemin
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, français 11

Manipulus curatorum (manuel à l'usage des curés) *

Guy de Montrocher
Imprimé à Rouen le 16 septembre 1496
Impression sur papier
Paris, Bibliothèque nationale de France, réserve des livres rares, P-D-180

Livre des propriétés des choses*

Barthélemy l'Anglais, traduction française
Première moitié du 16^e siècle
Parchemin
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, français 216

La Cité de Dieu*

Saint Augustin, traduction française
Enluminé à Paris par maître François, entre 1469 et 1473
Parchemin
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, français 19

Scène de l'histoire de saint Étienne : le corps du martyr respecté par les animaux sauvages

Modèle par Gauthier de Campes, tissage par Guillaume de Rasse
Paris vers 1500
Tapisserie, laine et soie
Paris, musée de Cluny, Cl. 9932

La légende dorée*

Jacques de Voragine
Enluminure attribuée à Evrard d'Espinques,
Milieu du 15^e siècle
Enluminure sur parchemin
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, français 6448

Le Miroir historial*

Vincent de Beauvais, traduction française par Jean de Vignay
Début du 15^e siècle
Enluminure sur parchemin
Paris, Bibliothèque nationale, département des Manuscrits, français 313

Graduel de Sainte-Rictrude de Marchiennes (recueil de chants notés, chantés durant la messe) *

1548
Enluminure sur parchemin
Douai, bibliothèque Marceline Desbordes-Valmore, ms 112

Coffret

Italie ou Catalogne, 15^e siècle
Bois et cuir gravé
Paris, musée de Cluny, Cl 13540

Coffret

Pays germaniques ou Suisse, vers 1500
Bois
Paris, musée de Cluny (dépôt du musée du Louvre), MRR 83

Licorne et femme sauvage

Strasbourg, vers 1500-1510
Tapisserie, laine et soie
Bâle, musée historique, 1926.40

Le livre du saint voyage vers Jérusalem*

Bernhard von Breydenbach et Erhard Reuwich
Edition de Spire, 1504
Impression sur papier
Paris, Bibliothèque nationale de France, réserve des livres rares, Q2F-20 (alpha)

Le livre du saint voyage vers Jérusalem*

Bernhard von Breydenbach et Erhard Reuwich
Edition de Spire, 1504
Impression sur papier
Paris, musée de Cluny, Cl. 23894

Planche des albums de Roger de Gaignières reproduisant une tapisserie de la fin du 15^e siècle*

Louis Boudan
Seconde moitié du 17^e siècle
Aquarelle sur papier
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie, PC-18-FOL, f. 15

Hortus sanitatis*

Johannes de Cuba
Mayence, Jacob von Meydenbach, achevé d'imprimer le 23 juin 1491
Impression sur papier, gravures rehaussées de couleurs
Paris, université Paris-Descartes, bibliothèque inter-universitaire de la Santé, bibliothèque du pôle pharmacie, Réserve 5915

Hortus sanitatis*

Johannes de Cuba
Mayence, Jacob Meydenbach, achevé d'imprimer le 23 juin 1491
Impression sur papier
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Imprimés, réserve des livres rares, Rés. TE-138-24

Traité des bêtes, oiseaux, poissons, pierres précieuses et urines*

Johannes de Cuba
Imprimé à Paris pour Antoine Vérard, 1501
Impression sur vélin, gravures rehaussées de couleurs
Paris, musée du Petit Palais, LDUT138

Heures de 1500 à l'usage de Paris*

Achévé d'imprimer à Paris le 20 juin 1500 par Thielman Kerver pour Guillaume Eustace
Impression sur parchemin
Paris, Bibliothèque nationale, réserve des livres rares, Vélins 1635

Heures de la Vierge, à l'usage de Rome*

Achévé d'imprimer à Paris le 26 juin 1500 par Thielman Kerver pour Gillet Remacle
Impression sur parchemin
Paris, musée de Cluny, Cl. 23841

Stultiferae naves*

Josse Bade
Achévé d'imprimer à Paris le 20 février 1501 par Thielman Kerver pour les frères Marnef
Impression sur papier
Paris, Bibliothèque inter-universitaire de la Santé, bibliothèque de l'Ecole de médecine, G6311-1 et 2

Panneau à décor de candélabre

Sculpté vers 1508-1510 pour le décor du château des archevêques de Rouen à Gaillon
Marbre
Paris, musée du Louvre, département des Sculptures, MR 1662 A

Tapisserie : Annonciation mystique

Suisse, avant 1592
Tissage lin (chaîne), laine soie, fils métalliques et lin (trame)
Glasgow, The Burrell Collection, 46.44

Relevé des boiseries et des tapisseries de la salle à manger du château de Boussac*

Morin, 29 septembre 1842
Encre sur papier
Charenton-le-Pont, médiathèque de l'architecture et du patrimoine, 0082/023/817

Relevé des boiseries et des tapisseries de la salle à manger du château de Boussac*

Morin, 29 septembre 1842
Encre sur papier
Charenton-le-Pont, médiathèque de l'architecture et du patrimoine, 0082/023/819

Plan coté d'une partie de l'étage, château de Boussac*

Morin, 29 septembre 1842
Encre sur papier
Charenton-le-Pont, médiathèque de l'architecture et du patrimoine, 0082/023, 818

« Un coin de la Marche et du Berry » *

Article de George Sand
Illustré de gravures d'après Maurice Sand,
L'Illustration, 3 juillet 1847
Papier
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des
Imprimés, philosophie, histoire et sciences de l'homme, FOL-
Lc2-1549, vol. IX, 227, p. 276-277

« Un coin de la Marche et du Berry » *

Article de George Sand
Illustré de gravures d'après Maurice Sand,
L'Illustration, 3 juillet 1847
Papier
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des
Imprimés, philosophie, histoire et sciences de l'homme, Smith-
Lesouëf, 5 7028-7090, p. 276-277.

« Un coin de la Marche et du Berry » *

Article de George Sand
Illustré de gravures d'après Maurice Sand,
L'Illustration, 3 juillet 1847
Papier
Paris, bibliothèque de l'Arsenal, Fol-J0 695

*Pierre d'Aubusson, grand maître des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, accueillant le prince Zizim en France**

Gravure d'après l'Histoire de Rhodes
Le Magasin pittoresque, 1856
Papier
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des
Imprimés, littérature et arts, Z-4679, p. 160

Boîte : la Dame et sa servante d'après la tapisserie du Goût

France, second quart du 19^e siècle (?)
Bois peint ; broderie au petit point
Paris, musée de Cluny, Cl. 23923

Boîte à décor gravé : couple entre un lion et une licorne

Début du 15^e siècle et seconde moitié du 19^e siècle
Cuivre doré et gravé
Vannes, trésor de la cathédrale (dépôt de la municipalité de Saint-
Avé)

*Études en rapport avec les Licornes, avec Les Chimères, dessins de femme et licorne**

Gustave Moreau
Mine de plomb, plume, encre sur papier
Paris, musée Gustave Moreau, des. 161-166

*Femme et licorne et étude en rapport avec les rois mage**

Gustave Moreau
Pastel, fusain ; pastel
Paris, musée Gustave Moreau, des. 752 et 753

*Études pour le poète person**

Gustave Moreau
Mine de plomb (246, 248) ; crayon noir (247, 249, 251), plume et
encre brune (250)
Paris, musée Gustave Moreau, des. 246-251

*Die Aufzeichnungen Malte Laurids Brigge**

Rainer Maria Rilke
1910
Papier
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des
Imprimés, littérature et arts, 8-Y2-6 1636 (1-2)

*Die Aufzeichnungen Malte Laurids Brigge**

Rainer Maria Rilke
1910
Papier
Lille, Bibliothèque Eric Weil, université de Lille 3, XC22706

*Die Aufzeichnungen Malte Laurids Brigge**

Rainer Maria Rilke, 1910
Papier
Lille, Bibliothèque Eric Weil, université de Lille 3, XC22707

Tapisserie : Hommage à la licorne

Jean Picart Le Doux et atelier Picaud
Aubusson, tissage 5/8, 1964
Laine
Collection particulière

Licorne couchée

André Bizette-Lindet (1906-1998) et Luc Lanel (1893-1965), 1947
Céramique
Puteaux, Fonds national d'art contemporain, 7065

*La licorne passa**

Le Corbusier (Charles-Edouard Jeanneret-Gris), 1957
Atelier Fernand Mourlot, 1960
Gravure sur rhodoïd reproduite par lithographie
Paris, musée des Arts décoratifs, fonds Madeleine Goisot, 53301

*Costume de la Dame et costume d'une licorne**

Jean Cocteau
Atelier de couture de l'Opéra de Paris
1959
Textile
Moulins, Centre national du Costume de scène, D-ONP-59DL002,
D-ONP-59DL16.3 ET D-ONP-59DL008

*La Dame à la licorne : Liane Daydé dans le rôle de la licorne**

Jean Cocteau
Photographie de Serge Lido
1959
Tirage
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Arts du
spectacle, 4-PHP-29 (50)

*Projet pour la campagne publicitaire TRUC is stranger than fiction**

Tomi Ungerer
1968
Lavis d'encre de couleur sur carton contrecollé
Strasbourg, musée Tomi Ungerer, centre international de
l'illustration, 77.979.17.458

*Affiche TRUC is stranger than fiction**

Tomi Ungerer
1968
Reproduction offset
Strasbourg, musée Tomi Ungerer, centre international de
l'illustration, 77.979.17.2417

Tête de licorne

Saint Clair Cemin
2006
Bronze et dent de narval
Paris, musée de la Chasse et de la nature, T 70 11 1

Licorne

Maider Fortuné
2007
Vidéo, 7 minutes
Paris, collection de l'artiste

Sans titre (licorne)

Miguel Branco
2005
Pâte polymère, bois et fils métalliques
Collection Victor Pinto da Fonseca, courtesy Jeanne Bucher Jaeger,
Paris

Fumées de licorne

Sophie Lecomte
2006
Posidonie (plantes aquatiques à fleurs) et coquillages collés
Paris, musée de la Chasse et de la nature, 006 128

Peau de licorne

Nicolas Buffe
Atelier P. Guillot (Aubusson)
Centre de recherche sur les arts du feu et de la terre (CRAFT,
Limoges)
Aubusson et Limoges, 2010-2011
Laine ; porcelaine dorée
Créé à l'occasion de l'appel à projet lancé en 2010 pour la
création de maquettes de tapisserie contemporaine par la Cité
internationale de la tapisserie
Aubusson, Cité internationale de la tapisserie, 2011.1.1.0

*Aux jardins de la licorne**

Michel Butor et Bernard Alligand
2015

Elle est le monde

Régine Detambel et Patricia Erbeling
2015

Deux leporellos (livres pliés en accordéon) imprimés à 45 exemplaires

Paris, Bibliothèque Forney, LA 3002

Aux jardins de la licorne

Michel Butor et Bernard Alligand
2015

Elle est le monde

Régine Detambel et Patricia Erbeling
2015

Deux leporellos (livres pliés en accordéon) imprimés à 45 exemplaires

Paris, collection particulière

Oubli et mémoire de la Dame à la licorne

Claude Rutault
Projet débuté en 2005
Ateliers du Mobilier national, Beauvais, tissage, 2016-2018
Liciers : Jane Jacq, Sami Melki, Philippe Playe
Laine
Paris, Mobilier national, BV 521/1 à BV 521/5

LA DAME À LA LICORNE

Nouvelle édition



En librairie le 14 juillet 2018

La Dame à la licorne doit sa célébrité à la beauté de ses compositions, à la fois simples et énigmatiques, à la séduction de ses couleurs, au charme de ses figures féminines accompagnées d'animaux familiers ou fabuleux, à ses fonds semés de mille fleurs printanières. L'abondante littérature qui lui a été consacrée depuis près de deux siècles a élaboré nombre d'hypothèses mais a aussi permis des avancées significatives dans la compréhension des six tapisseries qui composent cette admirable tenture.

Le véritable engouement pour l'image de la licorne au Moyen Âge et ses innombrables représentations de la fin du 19^e siècle à nos jours ne manquent pas de surprendre. L'installation de la tenture au musée de Cluny a inspiré écrivains et artistes depuis 1883. En ce début de 21^e siècle, elle suscite encore l'intérêt des créateurs – mais n'est-ce pas ce qui définit les chefs-d'œuvre ?

Sommaire :

Introduction
 La découverte de la tenture. *Entre anecdote et légende*
 Les six tapisseries
 L'iconographie et son interprétation
 La création. *Du modèle au tissage*
 Flore et bestiaire
 La commande. Art et société dans la France des années 1500
 La licorne à la fin du Moyen Âge
 La réception de la tenture de *La Dame à la licorne*. Quelques jalons depuis 1882
 Conclusion
 Bibliographie

Auteurs :

Elisabeth Taburet-Delahaye, Béatrice de Chancel-Bardelot

Éditeur :

Éditions de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais
 Format 210 X 270 cm
 Broché sans rabat
 120 pages
 19,90 €
 ISBN 9782711871278
 GB107127

Contact presse :

Caroline Prual
 caroline.prual@rmngp.fr



**EXTRAITS
DE L'ALBUM
« LA DAME À LA
LICORNE »**

La licorne à la fin du Moyen Âge

Béatrice de Chancel-Bardelot

Décrite dans les textes antiques, dont on peut penser qu'ils se réfèrent en premier lieu au rhinocéros, la licorne devient image à l'époque médiévale. À partir du 12^e siècle, dans les illustrations des bestiaires en particulier, elle combine un corps de quadrupède souvent inspiré par les chevaux ou les chèvres avec une grande corne frontale: cet appendice est en fait une dent de narval. Les mâles de cette espèce de cétacés, vivant dans les eaux froides proches du Groenland, sont dotés d'une dent qui peut atteindre jusqu'à trois mètres de long. Les dents de narval étaient sans doute récupérées par les habitants du Groenland sur des restes d'animaux échoués ou chassés par des orques. Après trajet et échanges commerciaux transitant par la Norvège, les longs morceaux d'ivoire torsadé parvenaient dans les royaumes d'Occident, sans que les intermédiaires ni les destinataires finaux aient idée de l'animal auquel ils appartenaient initialement. La licorne est donc un « collage » composé d'éléments issus de plusieurs espèces distinctes.

Comme l'a remarqué Michel Pastoureau, la licorne est un animal essentiellement livresque aux 12^e et 13^e siècles. Elle est présente dans le texte et dans l'illustration des bestiaires. Elle est aussi mentionnée dans un texte historique compilé à Saint-Denis, à l'initiative de saint Louis, les *Grandes Chroniques de France*. Dans cet ouvrage, le roi mérovingien Childéric (mort en 481) est évoqué par le récit d'une vision nocturne qu'il aurait eue au cours de sa nuit de noces: des licornes et des lions annoncent la noblesse et le courage de sa future descendance. Quelques enlumineurs ont illustré ce passage.

À la fin du Moyen Âge, la licorne est, comme aux siècles précédents, citée dans la littérature de voyage, les encyclopédies, les récits historiques ou légendaires, mais elle prend place aussi de façon plus tangible dans les collections ou dans les objets de la vie quotidienne. Avec ses vertus et pouvoirs variables, elle apparaît aussi dans des contextes nouveaux: allégorie, emblème, héraldique...

Du texte à l'image, le corps et la couleur

Comme l'ont souligné Rudiger Beer et Michel Pastoureau, la licorne antique est un animal créé par des descriptions, par les mots. La licorne des bestiaires des 12^e et 13^e siècles est souvent proche d'une chèvre ou d'une biche, de couleur fauve, ou de toute couleur qui convient à l'enlumineur. À la fin du Moyen Âge, ces différences résultent sans doute de traditions des images, que nous ne faisons qu'esquisser ici et qui en mériteraient une étude, comme on étudie, dans les manuscrits, la tradition des textes.

Les licornes italiennes ont le poil long, à l'exemple de celle que Pisanello a représentée sur la médaille de Cécile de Gonzague. Elles ont une apparence caprine, voire camélidée, et une teinte brun clair, comme en témoignent un manuscrit des *Triumphes* de Pétrarque, ou le petit groupe en terre cuite glaçurée du musée des Beaux-Arts de Rouen. La corne est parfois légèrement sinueuse, parfois très courte.

Dans les pays germaniques, la robe de la licorne est variable: brune (retable d'Erfurt, petite tapisserie du musée Schnütgen à Cologne), parfois pommelée (Bâle, Musée historique, tapisserie du Busant, au Metropolitan Museum of Art de New York), elle peut aussi être grise, noire, ou blanche. La silhouette peut rappeler la chèvre, la biche ou le cheval.

Les artistes représentent volontiers la licorne de façon stylisée, avec un corps exagérément svelte et arqué, comme le montre l'aquamanile du musée de Cluny. Souvent très longue et ostensiblement torsadée, la corne est parfois légèrement incurvée.

Pour les artistes français, peintres et enlumineurs, la licorne est le plus souvent blanche, ou grise ou d'une couleur fauve, parfois légèrement pommelée. Le corps adopte en général un aspect proche de celui d'un cheval, avec la croupe arrondie, l'encolure allongée et garnie d'une crinière, la forme de la tête. Mais l'animal est souvent pourvu d'une barbiche et ses sabots sont fourchus. La corne est bien inspirée par la corne du narval. La tenture de *La Dame à la licorne* en fournit un exemple magistral.

Vers 1500, la licorne bénéficie d'une certaine mode. C'est l'époque où on la rencontre fréquemment dans les inventaires après décès parisiens: les intérieurs étaient décorés avec des verdure ou des coussins ou des « banchiers » (petites tapisseries décorant les sièges, les bancs) avec des licornes. Les deux tentures de *La Dame à la licorne* et de *La Chasse à la licorne* s'inscrivent bien dans cette période du règne de Louis XII.

Quelques jalons dans la réception de la tenture de *La Dame à la licorne* depuis 1882

Béatrice de Chancel-Bardelot

Jean Cocteau (1889-1963) est [...] fasciné par la licorne, qui lui inspire des dessins et des décors muraux. En 1952, il décide avec le directeur du Gärtner Platz Theater de Munich, Rudolf Hartmann (1900-1988), de monter un spectacle de ballet à partir de la tenture de *La Dame à la licorne*. La chorégraphie et la régie du spectacle sont confiées à un danseur et chorégraphe suisse, Heinz Rosen (1908-1972), tandis que la musique est composée par Jacques Chailley (1910-1999). Le spectacle offre aux assistants des évocations des six tapisseries ; à la première, le 9 mai 1953, Cocteau est particulièrement heureux de la prestation de la jeune danseuse Veronika Mlakar, le rôle de la Dame étant donné à Geneviève Lespagnol et celui du chevalier à Boris Trailine. Le ballet, présenté en tournée en Europe et en Amérique dans les années suivantes, est monté tardivement à l'Opéra de Paris. La première a lieu le 28 janvier 1959 avec Liane Daydé en Licorne et Claude Bessy en Dame, tandis que le chevalier était dansé par Michel Renault. L'argument tourne autour de la séduction, du désir, de l'amour et de la mort, dans une esthétique stylisée.

Pour les écrivains, dessinateurs, performeurs et graveurs, *La Dame à la licorne* joue un rôle d'inspiration important, depuis les années 1950. Tomi Ungerer revisite de façon quelque peu iconoclaste le couple de la dame et de la licorne, devenue laitière, pour l'ouverture, aux États-Unis, d'un complexe de magasins, dénommé Truc. Des photographies et des films conservent la mémoire de la performance conçue par Rebecca Horn vers 1970 ; une étudiante, à la fois femme et licorne, marchait dans les champs de blé et dans la forêt. Gérard Fromanger peint en 1978 un tableau intitulé *À mon seul désir (Tout est allumé)*, où l'on trouve des citations de la tenture. Les livres qui adoptent le titre de *La Dame à la licorne* ou *Mon seul désir* l'inscrivent parfois dans une perspective ésotérique, onirique ou érotique. Aucun n'a eu le succès planétaire de l'écrivain anglais Tracy Chevalier, dont l'ouvrage est paru en 2003. Le monde anglo-saxon, qui avait pu voir la tenture *La Dame à la licorne* exposée au Metropolitan Museum of Art à New York au premier semestre 1974, se l'approprie ainsi, aux côtés de *La Chasse à la licorne*, conservée outre Atlantique en ce même lieu depuis les années 1920. C'est pourtant *La Dame à la licorne* que l'on aperçoit dans la salle commune de la maison Gryffondor, dans les films de Harry Potter, à partir de 2001. La tenture inspire les poèmes de Maria Teresa Horta, figure féministe de la littérature portugaise : au long des lignes se révèle la longue fréquentation des tapisseries, la connaissance intime que l'auteur en a.

Plusieurs créateurs ont choisi pour titre de leur œuvre : *À mon seul désir*. L'écrivain Yannick Haenel lie la tenture au charme des Parisiennes, ou à la douceur des nuits au bord du fleuve parisien (2005). La chorégraphe Gaëlle Bourges monte en 2015 au festival d'Avignon un spectacle sous le même titre : dans un univers inspiré par *La Dame à la licorne*, l'auteure joue sur l'envers du décor qui amène des costumes sophistiqués de la Dame vers la nudité. [...]

En 2010-2011, le plasticien Nicolas Buffe crée pour la Cité de la Tapisserie d'Aubusson une œuvre sur le thème de la licorne, traité de façon à la fois désinvolte et tragique, puisque son titre est *Peau de licorne*. Évoquant la mort de la licorne, elle s'inscrit plutôt dans la suite de *La Chasse à la licorne* de New York que dans celle de *La Dame à la licorne* de Paris. *Peau de licorne* combine des moyens d'expression artistique ancrés dans le passé, la tapisserie d'Aubusson et la porcelaine de Limoges, avec le mode de composition personnel du créateur, des encadrements classiques, des compositions symétriques abritant des détails issus de la culture contemporaine, bandes dessinées, cinéma d'animation, mangas, perceptibles seulement lorsqu'on s'approche de l'œuvre.

Claude Rutault [...] a proposé au Mobilier national un projet à partir de *La Dame à la licorne*. La « définition/méthode » de l'artiste consiste, souvent, à utiliser des toiles monochromes : « Une toile tendue sur châssis peinte de la même couleur que le mur sur lequel elle est accrochée. [...] L'accrochage est traditionnel ». De toiles peintes, Claude Rutault passe aussi à la toile dépeinte : « La toile dépeinte est peut-être la plus peinte des figures de la peinture ». Pour *La Dame à la licorne*, il n'est pas question de peinture, mais de tissage, et de tissage à partir de cartons retravaillés, où les formes et les couleurs s'estompent et se fondent. Ces tissages de laine sont dus à quatre liciers de l'atelier du Mobilier national à Beauvais, pour les cinq tapisseries inspirées des cinq sens et pour *Mon seul désir*, aux mains d'un tisserand de la manufacture de la Savonnerie, à Paris.

Flore et bestiaire, le réel et l'imaginaire

Élisabeth Taburet-Delahaye

La faune et la flore sont, dans les six pièces de la tenture, investies de rôles multiples et différenciés. Ainsi la végétation est-elle utilisée surtout sous forme de fleurs coupées ou plantées, comme décor annihilant toute profondeur et toute représentation «réaliste» de l'espace, mais elle est aussi repère dans l'organisation de cet espace : elle structure la scène et joue même un rôle significatif dans *Le Goût* et *L'Odorat*. De même, les animaux sont tantôt de taille réduite et disséminés dans les semis de fleurs décoratifs, tantôt, au contraire, placés au premier plan, porteurs d'armoiries ou acteurs de la scène.

Les sources de ce décor ont, curieusement, peu retenu l'attention. Elles doivent être recherchées dans les peintures murales et les tentures brodées ornant les murs des demeures civiles. De rares exemples en sont conservés notamment les peintures de la chambre du Cerf au Palais des Papes d'Avignon, exécutées sous Clément VI (1342-1352), où des scènes de chasse et de pêche se déroulent sur un fond semé de fleurettes et scandé d'arbustes. Les pièces tissées ou brodées ornées de semis de fleurs, souvent décrites dans les textes, sont parfois reproduites dans l'enluminure. Ainsi les tentures à fond alternativement rouge, bleu et vert semé de fleurettes où s'ébattent des oiseaux d'espèces variées, placées devant le tabernacle au folio 63 de la Bible historique fr. 9 de la Bibliothèque nationale de France enluminée vers 1410, ou celles, à décor de touffes de fleurs ou d'animaux, qui revêtent les murs de la salle où se déroule l'épisode tragique du Bal des ardents, dans un manuscrit des Chroniques de Froissart enluminé dans le troisième quart du 15^e siècle et conservé à la British Library (Harley 4380, fol. 1).

La quarantaine d'espèces différentes ici représentées, avec un souci de précision remarquable, appartiennent à la flore commune du Moyen Âge : fleurs sauvages des champs ou des bois – telles que la pâquerette, la pensée sauvage, la pervenche (blanche et bleue), la jacinthe d'Orient (blanche et bleue), la violette (jaune, blanche, bleu violacé), le muguet (rose et blanc), la véronique, le mouron – ou fleurs cultivées (jasmin, œillets blancs et rouges) fleurissant pour la plupart au printemps, et qui sont peut-être une évocation des fêtes de mai marquant l'arrivée de cette saison. [...]

Le lion et la licorne sont, pour leur part, investis d'un rôle bien particulier. Ils ne sont pas des éléments du décor, mais occupent une place privilégiée, toujours au premier plan, près de la dame – du moins si l'on excepte les représentations de la version juvénile des animaux : lionceaux sur quatre des six pièces, jeune licorne dans *Le Goût*. Ils portent les armoiries. Lion et licorne sont donc des éléments signifiants de la tenture, à tel point qu'ils sont aussi juchés au sommet des montants de l'orgue dans *L'Ouïe*. Cependant leurs rôles ne sont pas équivalents. Le lion, dont le dessin et les expressions sont plus variés, semble se contenter d'apporter un contrepoint à la signification de chaque scène : il tire la langue dans *Le Goût*, détourne les yeux dans *La Vue*... La licorne est actrice et élément d'identification de certaines allégories : c'est elle qui se regarde dans le miroir tendu par la jeune femme dans la vue. Dans *Le Toucher*, la dame caresse la corne.

Porteuse d'armoiries, comme le lion, sur cinq des six pièces, la licorne se place aussi, par sa proximité douce et calme avec la dame dans la lignée de la poésie profane et des Bestiaires d'amour, où elle est un symbole courtois ambivalent : emblème de la chasteté mais aussi signe érotique.

La légende selon laquelle seule une jeune fille peut capturer une licorne a suscité une abondante littérature et inspiré de nombreuses représentations de la capture et de la mise à mort de la licorne – dont celles de la tenture de *La Chasse à la licorne* du Metropolitan Museum de New York (Cloisters Collection). Ce n'est pas le cas dans la tenture du musée de Cluny, où la figuration est entièrement paisible ; mais il est probable que la figuration de *La Vue*, où la licorne pose délicatement ses pattes sur les genoux de la dame et s'approche de son giron pour se regarder dans le miroir, dérive de cette légende.

La découverte de la tenture

Entre anecdotes et légendes

Elisabeth Taburet-Delahaye

Le 17 juillet 1882, Edmond Du Sommerard accueillait les six pièces de la tenture de *La Dame à la licorne* au musée de Cluny, qu'il dirigeait alors depuis près de quarante ans. Cette acquisition était l'heureux aboutissement de multiples péripéties et de longues négociations.

La première mention des tapisseries figure, en 1814, dans une description du château de Boussac – aux confins du Berry et du Limousin, dans le département de la Creuse – sous la plume d'un historien local, Joseph Joullietton. Celui-ci signalait la présence dans ce château d'«anciennes tapisseries turques qui meublèrent les appartements de l'infortuné Zizim dans la tour de Bourganeuf». L'édifice appartenait alors à la famille Carbonnières, qui en était devenue propriétaire en 1730, par le mariage de François Jean-Baptiste de Carbonnières avec Louise de Rilhac, fille unique d'Albert de Rilhac, lui-même fils de François de Rilhac, baron de Boussac, et de Jeanne Armande de la Roche-Aymon.

En 1837, la dernière héritière des Carbonnières, Pauline, veuve d'Henri Arnaud de Ribeyreix, vendit le château à la ville de Boussac. Celle-ci le céda au département de la Creuse, qui en fit en 1838 le siège de la sous-préfecture.

En février 1841, la Commission supérieure des Monuments historiques s'inquiéta du mauvais état du château de Boussac, en particulier de «la grande salle qui portait des tapisseries laissées par le prince Zizine à Bourganeuf où il fut enfermé». Au mois de juillet suivant, Prosper Mérimée, inspecteur des Monuments historiques, visita le château. Dans une lettre adressée à Ludovic Vitet, président de la Commission, il attira son attention sur la présence des six tapisseries au château de Boussac, s'inquiétant de leur sort et suggérant leur acquisition pour la Bibliothèque royale ou sur la liste civile du roi (Louis Philippe).

Des relevés de l'architecte Morin datés du 29 septembre 1842 montrent les tapisseries insérées dans les boiseries de deux salles contiguës du premier étage du château: *L'Odorat*, *L'Ouïe* et *Le Toucher* dans la «Grand salle», *Le Goût*, *La Vue* et *Mon seul désir* dans la salle à manger. [...]



ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Un livret jeu pour les enfants sera disponible au musée et sur notre site internet.

Visites conférences de l'exposition avec les conférencières de la Rmn-GP :

(durée 1h30)

- Tous les jours (sauf le mardi, le 1^{er} dimanche du mois et le mercredi 15 août) à 16h00 du 23 juillet au 26 août 2018 (*Public individuel adulte*).
- Tous les samedis et dimanches à 11h00 et à 15h30 (sauf le 1^{er} dimanche du mois) à partir du mois de septembre 2018 et jusqu'au 25 février 2019 (*Public individuel adulte*).
- 1 mercredi par mois à 14h30 à partir du 10 octobre 2018 jusqu'au 25 février 2019 (*Public individuel en famille*).
- Les jeudis à 14h30 pendant les vacances scolaires de Toussaint et de Noël (*Public individuel en famille*).

Visites contées avec les conférencières de la Rmn-GP :

(durée 1h00)

- 1 mercredi par mois à 14h30 à partir du 17 octobre 2018 jusqu'au 25 février 2019 (*Public individuel en famille*).
- Les mercredis et vendredis à 10h30 pendant les vacances scolaires de Toussaint et de Noël (*Public individuel en famille*).

Ateliers "Scriptorium" avec les conférencières de la Rmn-GP :

(durée 2h00)

- Les lundis à 10h30 pendant les vacances scolaires de Toussaint et de Noël (*Jeune public individuel*).

Atelier "Héraldique" avec les conférencières de la Rmn-GP :

(durée 2h00)

- Le jeudi 3 janvier 2019 à 10h30 (*Jeune public en individuel*)



MUSÉE DE CLUNY

MUSÉE DE CLUNY MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE

Pousser la porte du musée de Cluny, c'est entrer dans un lieu exceptionnel qui réunit au cœur de Paris des édifices prestigieux : les thermes gallo-romains de Lutèce (fin du 1^{er} siècle), l'hôtel des abbés de Cluny (fin du 15^e siècle) et un nouveau bâtiment d'accueil ouvert au public en juillet 2018, conçu par l'architecte Bernard Desmoulin.

Le musée abrite un ensemble majeur d'œuvres issues d'une vaste aire géographique qui s'étend du bassin méditerranéen à la Scandinavie et aux Îles britanniques. Ses collections comprennent peintures, sculptures, tapisseries, vitraux, pièces d'orfèvrerie ou d'ivoire et offrent un riche panorama de l'histoire de l'art. *La Dame à la Licorne*, les apôtres de la cathédrale Notre-Dame de Paris et les vitraux de la Sainte-Chapelle ou encore la rose et l'autel d'or de Bâle sont quelques-uns des chefs d'œuvre qui y sont conservés.

Depuis sa création par l'État en 1843, l'établissement poursuit par ailleurs une politique active d'acquisition d'œuvres et de modernisation de ses espaces. Un important chantier de rénovation, Cluny 4, engagé en 2016 avec le soutien du ministère de la Culture, a pour objectifs principaux l'accessibilité pour tous les publics et une valorisation accrue des bâtiments, et des collections. Ce projet, qui comporte quatre grands axes, restauration des bâtiments ; construction d'un nouvel espace d'accueil, refonte des parcours muséographiques et amélioration de l'insertion urbaine, est prévu s'achever à l'automne 2020.

À compter du 14 juillet 2018, le musée ouvre son nouvel accueil et un parcours de visite restreint, autour des thermes gallo-romains, des plus belles pièces de sa collection et des dernières acquisitions présentées à l'étage du nouvel accueil. Les salles de l'hôtel médiéval restent fermées pour poursuivre les travaux d'accessibilité et la refonte complète des parcours de visite.

Des expositions temporaires coproduites avec la Rmn-Gp continuent de rythmer la vie du musée, comme les nombreux événements et activités qui y sont programmés : conférences, rencontres littéraires, concerts de musique médiévale, visites et ateliers...

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T : 01 53 73 78 00

musee-moyenage.fr
[Twitter](#) [Facebook](#) [Instagram](#) [@museecluny](#)

Contact :

Elise Grousset, responsable de la communication et des partenariats,
elise.grousset@culture.gouv.fr - 01 53 73 79 04 - 06 70 49 44 01



MUSÉE DE CLUNY

COMMUNIQUÉ
DE PRESSE

Juillet 2018

DÉCOUVREZ LE NOUVEL ACCUEIL DU MUSÉE DE CLUNY, SAMEDI 14 JUILLET, APRÈS 135 JOURS D'ÉCLIPSE

Samedi 14 juillet 2018 dès 9h15, le musée de Cluny - musée national du Moyen Âge entre dans une nouvelle phase avec l'ouverture d'un tout nouvel accueil accessible depuis le boulevard Saint-Michel. Conçu par l'architecte Bernard Desmoulin, ce bâtiment instaure un dialogue avec ceux qui l'ont précédé sur le site et composent aujourd'hui le musée : thermes antiques, hôtel médiéval et adjonctions du 19^e siècle.

Conçu pour répondre à l'objectif d'accessibilité pour tous grâce notamment à l'installation d'ascenseurs, cet édifice intègre des espaces pédagogiques dévolus principalement aux activités proposées aux jeunes publics, sur le temps scolaire ou périscolaire.

Pour la réouverture le 14 juillet, jour de fête nationale, le musée sera exceptionnellement gratuit pour tous, toute la journée !

Ce même jour marque l'ouverture des visites guidées du parcours monumental des thermes gallo-romains restaurés, de la salle de la Dame à la licorne et de l'exposition temporaire « Magiques Licornes ». Enfin, une salle destinée à des présentations temporaires est consacrée au regroupement de 70 œuvres du musée, choisies parmi les plus beaux et les plus célèbres exemples des arts précieux du Moyen Âge. S'y ajoutent quelques nouvelles acquisitions, notamment la *Vierge à l'Enfant* peinte vers 1495, par Jean Hey, le maître de Moulins.

Le projet de rénovation a été lancé en 2011-2012, par le Ministère de la Culture / Direction générale des Patrimoines, qui assure la maîtrise d'ouvrage, l'Oppic (l'Opérateur du Patrimoine et des Projets Immobilier de la Culture) a reçu un mandat de maîtrise d'ouvrage déléguée pour mener à bien ce chantier.

En cours de réalisation, le projet « Cluny 4 » se décline ainsi en quatre volets : restauration des monuments (volet achevé en 2017), construction d'un nouvel accueil inauguré le 13 juillet (7,640 M€), refonte de la muséographie (prévue s'achever à l'automne 2020), rénovation des espaces extérieurs et amélioration de l'insertion urbaine.

En 2018 l'hôtel médiéval reste fermé, pour permettre la complète refonte des parcours de visite et les rendre accessibles aux personnes à mobilité réduite. À l'automne 2020, les visiteurs pourront alors profiter d'une lecture chronologique des bâtiments et des collections du musée, plus compréhensible et accessible par tous.

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T : 01 53 73 78 00
F : 01 46 34 51 75

musee-moyenage.fr
[Twitter](#) [Facebook](#) [Instagram](#) [@museecluny](#)
[#ClunySEclipse](#)

Le tarif d'entrée est en baisse : plein tarif 5 €, tarif réduit 4 €. Il sera majoré à 9 € et 7 € pendant les expositions temporaires coproduites avec la Rmn-Gp (« Naissance de la sculpture gothique, Saint Denis, Paris, Chartres, 1135-1150 », dès le 10 octobre 2018).

Les horaires d'ouverture du musée ne changent pas, de 9h15 à 17h45, il sera ouvert tous les jours sauf le mardi, le 25 décembre, le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai. Il reste gratuit pour les moins de 26 ans et pour tous chaque premier dimanche du mois.

Contacts presse

Aline Damoiseau
Chargée de la presse
et de communication éditoriale
aline.damoiseau@culture.gouv.fr
T. +33 (0) 1 53 73 78 25
P. +33 (0) 6 09 23 51 65

Élise Grousset
Responsable de la communication
et des partenariats
elise.grousset@culture.gouv.fr
T. +33 (0) 1 53 73 79 04
P. +33 (0) 6 70 49 44 01

Informations pratiques

Entrée du musée
28 rue Du Sommerard
75005 Paris

Horaires
Ouvert tous les jours,
sauf le mardi, de 9h15 à 17h45.
Fermeture de la caisse à 17h15.

Librairie/boutique
9h15 – 18h, accès libre
tél. 01 53 73 78 22

Accès
Métro Cluny-La-Sorbonne / Saint-
Michel / Odéon
Bus n° 21 – 27 – 38 – 63 – 85 – 86 – 87
RER lignes B et C Saint-Michel –
Notre-Dame

Tarifs
5 €, tarif réduit 4 €
9 €, tarif réduit 7 € (expositions RMN)
Gratuit pour les moins de 26 ans
(ressortissants de l'UE ou en long
séjour dans l'UE) et pour tous
le premier dimanche du mois

Commentez et partagez sur twitter,
facebook et instagram :
@museecluny
#ClunySEclipse



LE RÉSEAU EUROPÉEN DES MUSÉES D'ART MÉDIÉVAL

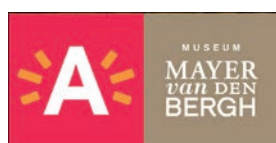
L'art du Moyen Âge fait partie de l'identité culturelle de l'Europe. Des arts somptueux de l'époque des grandes migrations aux créations du gothique tardif, de la renaissance carolingienne à celle du Quattrocento italien, la diversité éblouissante de l'art médiéval continue de fasciner le public d'une Europe qui y reconnaît une partie de son identité.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e, l'appréciation du monde médiéval et de ses témoignages artistiques s'est exprimée par la création de plusieurs musées consacrés à l'art du Moyen Âge. Ces musées sont aujourd'hui dépositaires d'une mission, celle de toujours renouveler la connaissance, la valorisation et la fascination pour le Moyen Âge, au travers d'actions en direction du public et en faveur de son élargissement, particulièrement vers les nouvelles générations.

Le Museo Nazionale del Bargello (Firenze, Italie), le musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, le Museum Schnütgen (Köln, Allemagne) et le Museu Episcopal de Vic (Catalunya, Espagne) se sont rapprochés en 2011 pour resserrer leurs liens et développer des actions communes afin de partager avec le plus grand nombre la beauté et la valeur européenne du patrimoine qu'ils préservent. Le premier fruit de cette collaboration a été l'exposition *Voyager au Moyen Âge* qui a été présentée successivement à Paris, Florence et Vic entre 2014 et 2016.

Depuis, d'autres musées prestigieux nous ont rejoint: le Museum Catharijneconvent (Utrecht, Pays-Bas), le Museum Mayer van den Bergh (Antwerpen, Belgique), le Palazzo Madama (Torino, Italie) et le Musée de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg.

Ce réseau poursuit l'élaboration de projets communs.



Lange Gasthuisstraat 19
2000 Antwerpen
+32 3 338 81 88
fax +32 3 338 81 99

Le Musée est ouvert
du mardi au dimanche
de 10h00 à 17h00.

La billetterie est ouverte
jusqu'à 16h30.

Le musée est fermé tous les
lundis, à l'exception du lundi
de Pâques et du lundi de la
Pentecôte.

Le musée est également
fermé certains jours fériés :
le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai, le jeudi
de l'Ascension, le 1^{er} novembre,
le 25 décembre.

MUSÉE MAYER VAN DEN BERGH

Le Musée Mayer van den Bergh est un des premiers musées construits autour d'une collection privée, avec une attention particulière pour Bruegel.

Le collectionneur Fritz Mayer van den Bergh (1858-1901) était passionné par l'art et comme tout visionnaire, il était en avance sur son temps. Il avait un flair pour les œuvres qui ne suscitaient pas d'intérêt à l'époque et jouissent aujourd'hui d'une appréciation universelle.

Son intérêt se portait surtout sur l'art des Pays-Bas de la fin du Moyen-Âge et de la Renaissance (du XIV^e au XVI^e siècle), avec une prédilection pour Bruegel.

Art pictural

Dans la vaste collection de peintures, on découvre des panneaux et des toiles impressionnants et intimes du XIII^e au XVIII^e siècle, avec des œuvres de primitifs flamands et de maîtres de divers pays européens. La plus célèbre est incontestablement Margot la Folle (Dulle Griet) de Pieter Bruegel l'Ancien, de 1561. Fritz Mayer van den Bergh l'a repéré dans une vente publique à Cologne, où personne ne paraissait intéressé par le paysage fantomatique. Il a acheté le panneau pour une bouchée de pain et a pu l'identifier quelques jours plus tard.

Sculpture

La collection étendue de sculptures couvre une période allant du XII^e au XVIII^e siècle.

Le groupe grandeur nature du *Christ et saint Jean* du Maître Heinrich de Constance (vers 1280-1290) est un véritable joyau. Il s'agit de l'une des plus anciennes et plus impressionnantes représentations médiévales d'un thème mystique. Par ailleurs, la collection comporte des retables remarquables, de magnifiques pièces en albâtre et en ivoire, des bois sculptés, etc.

Dessins, gravures et arts décoratifs

Outre les dessins et les gravures (du XVI^e au XIX^e siècle), le musée possède une riche collection d'arts décoratifs : orfèvrerie, tapisseries, dentelles, poteries, porcelaine, pièces de monnaie et médailles, sculptures antiques, manuscrits enluminés. Une pièce unique est le Bréviaire Mayer van den Bergh (Gand et Bruges, vers 1500), une perle de l'art de la miniature des Pays-Bas méridionaux, un chef-d'œuvre luxueux et richement ornementé, qui a peut-être été réalisé pour la reine du Portugal.

Un musée intime avec une atmosphère

Fritz Mayer van den Bergh est mort prématurément. Après son décès, sa mère, Henriette Mayer van den Bergh (1838-1920) a fait construire le musée actuel de style néo-gothique pour y abriter les collections. La maison patricienne, le rêve de son fils, rappelle le siècle d'or anversois. D'innombrables peintures, sculptures, tapisseries, dessins, vitraux, etc. ont trouvé dans cet édifice un lieu d'accueil définitif dans un style harmonieux qui ressuscite l'époque du collectionneur.



Eight Prophets from Cologne Town Hall, Cologne, c. 1430-1440, on permanent loan, © Rheinisches Bildarchiv, Cologne



Cäcilienstraße 29-33,
50667 Cologne
Phone : 49-221 221-31355

MUSEUM SCHNÜTGEN

Le Musée Schnütgen possède une remarquable collection d'art médiéval exposée dans une des plus anciennes églises de Cologne. Beaucoup d'œuvres présentées valent à elles seules le déplacement, comme par exemple le radieux buste Parler, le *Christ expressif* de saint George et l'unique peigne attribué à saint Heribert en ivoire ajouré.

Les collections sont étendues et comprennent des sculptures en bois et en pierre, de remarquables pièces d'orfèvrerie, des vitraux, de rares pièces textiles et des ivoires.

Le principal espace d'exposition du musée date du XII^e siècle : la nef de l'église romane Sainte-Cécile dont le calme et le prestige favorisent la proximité avec les œuvres, permettant de mieux appréhender leur beauté et leurs résonances spirituelles.

La série d'expositions « Focus sur le Musée Schnütgen » place régulièrement les différentes œuvres de la collection dans de nouveaux contextes.

Le musée doit son nom à Alexander Schnütgen (1843-1918), qui a rassemblé au cours du dernier tiers du XIX^e siècle une grande partie de la collection que nous connaissons aujourd'hui. En 1906, Alexander Schnütgen, chanoine de la fabrique de la cathédrale de Cologne, fit don de sa collection privée à la ville de Cologne à la condition qu'un musée soit établi dans ce but. Depuis lors, le musée a connu de nombreux changements dans son histoire : des emplacements différents, l'alternance de présentations de la collection permanente et d'œuvres nouvellement acquises. Ces modifications ont contribué à changer la physionomie des collections du musée. De nombreuses grandes expositions ont permis d'intéresser le grand public à l'art du Moyen Âge.

museum.schnuetgen@stadt-koeln.de
www.museum-schnuetgen.de
www.facebook.com/museum.schnuetgen



Vu de la cour intérieur du musée Bargello © Courtesy of the Ministero dei beni, delle attività culturali e del turismo



4 via del Proconsolo
50122 Firenze

Horaires :
Tous les jours de 8h15 à 13h50.
Fermé les 2^e et 4^e lundi du
mois ainsi que les 1^{er}, 3^e et 5^e
dimanche du mois.

MUSÉE NATIONAL DU BARGELLO

Le musée national du Bargello fut inauguré en 1865 et installé dans le plus vieil édifice public de Florence, le Palais du Podestà, construit au XIII^e siècle. Le Palais se transforme sous le principat des Médicis en forteresse carcérale, ce qu'il demeura jusqu'au milieu du XIX^e siècle - "bargello" étant le nom du chef de la police. Les vastes salles sont à l'occasion divisées en cellules et l'architecture modifiée pour répondre aux nouvelles fonctions de l'édifice.

En 1840, à la suite de la découverte, dans la chapelle du Palais, du portrait de Dante Alighieri attribué par Vasari à Giotto, il fut décidé de rendre finalement à l'édifice sa noblesse en y installant un musée.

Les restaurations furent conduites entre 1857 et 1865, années durant lesquelles la physionomie du futur musée fit l'objets de vifs débats entre les spécialistes, et pas seulement les Italiens.

Dans le dernier quart du XIX^e siècle, avec l'entrée dans les collections des marbres et des bronzes de la Renaissance provenant de la collection des grands ducs de Médicis mais aussi des œuvres déposées des monastères supprimés, le Bargello devient un musée de sculptures de la Renaissance et d'arts appliqués, comparable sous de nombreux aspects au Victoria and Albert Museum de Londres. Dans le même temps, le musée avait aussi recueilli d'importantes collections d'arts décoratifs, les legs Carrand, Resson et Franchetti, qui comprenaient des œuvres variées par leur typologie (ivoires, émaux, armes, textiles, majoliques, verres ...) comme par leur date et leur provenance.

Le Musée abrite aujourd'hui de stupéfiantes collections, tels les chefs-d'œuvre de la sculpture du Quattrocento et Cinquecento, et d'incalculables ensembles d'arts décoratifs, qui sont les deux « cœurs » de l'identité du Bargello, dans un contexte muséographique unique et historique, vieux de plus de 700 ans, qui doit être constamment respecté et valorisé.



Vierges sages de la façade occidentale de la cathédrale de Strasbourg © musée de l'Œuvre Notre-Dame

3 place du Château
67 076 Strasbourg Cedex
T. +33 (0) 368985160
www.musees.strasbourg.eu
cecile.dupeux@strasbourg.eu

MUSÉE DE L'ŒUVRE NOTRE-DAME ARTS DU MOYEN ÂGE ET DE LA RENAISSANCE

Situé au pied de la cathédrale de Strasbourg, le musée de l'Œuvre Notre-Dame propose un parcours à la découverte de sept siècles d'art à Strasbourg et dans la région du Rhin supérieur. Ses collections médiévales et Renaissance témoignent du passé prestigieux de la ville, qui fut du XIII^e au XVI^e siècle l'un des plus importants centre artistique de l'Empire germanique.

Le musée est installé dans la maison de l'Œuvre Notre-Dame, siège de l'institution chargée depuis le XIII^e siècle de l'administration du chantier de la cathédrale, puis de sa restauration. Ce riche ensemble architectural, aéré par plusieurs cours intérieures et un jardinet médiéval, accueille sculptures, peintures, vitraux, orfèvrerie et mobilier des différentes époques en un parcours d'ambiance.

Les chefs d'œuvre de la statuaire provenant de la cathédrale y côtoient d'importants témoignages de l'art haut-rhénan des XV^e et XVI^e siècles – sculptures de Nicolas de Leyde, peintures de Conrad Witz et Hans Baldung Grien, vitraux de Peter Hemmel von Andlau. Deux salles sont consacrées depuis peu à la collection exceptionnelle de dessins d'architecture conservée par l'Œuvre Notre-Dame depuis le Moyen Âge.



Palazzo Madama - veduta dall'esterno



Piazza Castello, 10
10121 Torino
T. +39 0114433501
Fax: +39 0114429929
www.palazzomadamatorino.it
palazzomadama@fondazionetorinomusei.it

PALAZZO MADAMA MUSEO CIVICO D'ARTE ANTICA DE TURIN

Situé au cœur de Turin, le Palazzo Madama est l'un des édifices les plus représentatifs de l'architecture piémontaise et incarne toute l'histoire de la ville. Construit à l'emplacement de l'ancienne porte d'entrée dans le *castrum* romain au 1^{er} siècle avant J.-C., il a connu plusieurs transformations.

La forteresse des origines a été transformée en château puis devint la résidence de « Mesdames Royales », deux puissantes duchesses de la Maison de Savoie, qui ont donné son nom au monument. L'ambitieuse transformation baroque de l'édifice est l'œuvre d'un des architectes les plus raffinés du 18^e siècle, Filippo Juvarra.

En mai 1848, le Palazzo Madama a accueilli la séance d'ouverture du Sénat du royaume de Sardaigne, où la dynastie de Savoie s'engagea officiellement en faveur de l'unification de l'Italie.

Le Palazzo Madama accueille le musée municipal d'art ancien, fondé en 1861. Il présente plus de 70 000 œuvres du Haut Moyen Âge jusqu'à l'époque baroque : peintures, sculptures, manuscrits enluminés, majoliques et porcelaines, objets d'orfèvrerie, mobilier et tissus.



museum  Catharijneconvent

Lange Nieuwstraat 38
3512 PH Utrecht
Bel: 030 231 38 35
info@catharijneconvent.nl

MUSEUM CATHARIJNECONVENT

Depuis 1979, le musée d'art religieux du Catharijneconvent est situé à Utrecht (Pays-Bas), dans l'ancien couvent Sainte-Catherine. Ses collections comprennent de nombreux objets provenant du musée d'art religieux de l'archevêché d'Utrecht, installé dans le couvent jusqu'en 1979. En 2006, le musée a fermé pour restauration.

Le musée possède une vaste collection de pièces historiques et d'œuvres couvrant la période du premier Moyen Âge à nos jours. Il présente un aperçu de l'histoire culturelle et de l'art protestant et catholique des Pays-Bas, ainsi que de leur influence sur la société néerlandaise. Les collections comprennent de riches manuscrits enluminés aux reliures ornées de pierres précieuses, des images richement travaillées, des peintures, des retables, des vêtements et des objets liturgiques en orfèvrerie. Les ivoires médiévaux de Lebuïnuskerk constituent quelques-uns des chefs d'œuvre du musée.

Ouvert du mardi au dimanche.



Salle de peinture et sculpture romanes. © Museu Episcopal de Vic

Mev

Museu Episcopal de Vic
Plaça bisbe Oliba, 3
08500 Vic (Barcelona)
T. 938 869 360

MUSÉE ÉPISCOPAL DE VIC

Un bâtiment contemporain exemplaire en plein centre historique de Vic accueille l'extraordinaire fonds du MEV (Musée Épiscopal de Vic), un musée catalan d'art médiéval d'intérêt national. Parmi les plus de 29 000 pièces exposées dans des espaces conçus pour vivre une expérience unique, nous mettrons l'accent sur celles d'art roman et gothique. Aux côtés du MNAC, on le considère actuellement comme le musée d'art le plus important de Catalogne.

Le Musée conserve une magnifique collection d'art médiéval, notamment de peintures et sculptures romanes et gothiques catalanes, qui ont donné un renom international au musée. De l'époque romane il convient de distinguer la descente d'Erill la Vall et le baldaquin de la Vallée de Ribes, un important ensemble de parements d'autels, ainsi que des peintures murales qui, dans le nouveau bâtiment, se présentent pour la première fois dans des dimensions très semblables aux dimensions originales qu'elles avaient dans les églises. De la collection d'art gothique il convient de souligner la Vierge de Boixadors, le retable de la Passion de Bernat Saulet, ainsi que les œuvres des meilleurs peintres catalans de cette période, tels que Pere Serra, Lluís Borassà, Bernat Martorell et Jaume Huguet.

Les collections d'orfèvrerie, de textile, de fer forgé, de verrerie et de céramique offrent un panorama complet de l'art liturgique et des arts décoratifs en Catalogne.

<http://www.museuepiscopalvic.com/>

Service de presse

Tel. 938 869 360 | 668 86 24 61

comunicacio@museuepiscopalvic.com

www.museuepiscopalvic.com

Facebook: www.facebook.com/museuepiscopalvic

Twitter: @MEV_Vic



Infos pratiques
fonds-carrerivegauche.com

Communication et relations presse
Agence Colonnes
Julie Lécuyer
Alix Lionni
www.colonnes.com
contact@colonnes.com
01 42 60 70 10

FONDS DE DOTATION CARRÉ RIVE GAUCHE

Situé à Paris entre le Louvre et le musée d'Orsay, le Carré Rive Gauche est un quartier d'antiquaires et de galeries d'art qui s'est constitué depuis le 18^e siècle. Il regroupe une centaine de marchands, professionnels reconnus, qui sélectionnent avec soin des œuvres d'art de grande qualité. Plus de 70% d'entre eux appartiennent à une chambre d'experts et bon nombre de galeries sont représentées à l'international. De l'archéologie à l'art contemporain, toutes les spécialités sont illustrées. C'est en 1977 que l'Association du Carré Rive Gauche, première association d'antiquaires et de galeries d'art au monde, est créée.

La formidable concentration des marchands d'art dans ce quartier et leur grande diversité, en font un lieu unique au monde. Le Carré Rive Gauche s'est érigé en symbole de raffinement et de l'art de vivre à la française, et est ainsi devenu le rendez-vous incontournable des amateurs, collectionneurs et professionnels du monde de l'art.

Les marchands d'art du Carré Rive Gauche sont des découvreurs. Ils travaillent au quotidien en étroite collaboration avec les conservateurs et les responsables acquisitions des musées. Cette interaction a permis à de nombreuses œuvres de rejoindre les plus grands « temples » du patrimoine artistique. Au fil des années, grâce à ce contact permanent avec ces métiers et ces institutions culturelles, la nécessité de participer à la mise en valeur du patrimoine artistique et culturel s'est faite sentir.

C'est ainsi qu'en février 2015, afin d'apporter sa pierre à l'édifice de la culture et du patrimoine, le Carré Rive Gauche a décidé de créer le Fonds de dotation Carré Rive Gauche.

Les projets réalisés

Depuis sa création en février 2015, le Fonds de dotation Carré Rive Gauche a réalisé plusieurs projets en collaboration avec des institutions prestigieuses :

- **Atelier d'art de France** : Parrainage du stand de deux artistes, Philippe et Quentin Garel, lors du Salon Révélation au Grand Palais (3 - 8 mai 2017)
- **l'Église Saint-Thomas-d'Aquin** : Financement de l'éclairage de la chapelle Saint-Louis de l'église Saint-Thomas-d'Aquin (Paris, 7^e arrondissement) (Décembre 2016 - Janvier 2017)
- **La Manufacture de Sèvres** : Participation au rallumage d'un four du 19^e siècle (Octobre - Novembre 2016)
- **Le Petit Palais** : Restauration du Tableau de Victor Schnetz (Septembre 2015) à l'occasion des Journées européennes du patrimoine.
- **Le Mobilier national** : Soutien aux ateliers pédagogiques organisés à l'occasion de l'exposition Jean Lurçat, « Au seul bruit du soleil » (Juin 2016)
- **Musée des Arts décoratifs** : Financement de la restauration d'un paravent à quatre feuilles en fer forgé de Raymond Subes (1891-1970) (Juillet 2015)